CONCURRENTS DE BOUTEFLIKA

The game is over

Baisser de rideau aujourd'hui sur une campagne électorale où, de bout en bout, le vaudeville a ravi la palme à l'exercice politique véritable.

Sofiane Aït Iflis - Alger (Le Soir) - Trois semaines durant, six candidats, dont le chef de l'Etat sortant qui brigue un troisième mandat consécutif, ont soumis à l'épreuve leurs cordes vocales. Chacun y est allé de son discours, de sa promesse.

Distinctement, sauf lorsqu'ils ont eu à ferrailler contre leur adversaire commun : l'abstention. Là, ils se sont rejoints pour appeler les électeurs à voter massivement. Mais, par ailleurs, point d'entrechoquement des programmes. Ce qui a fait que leur campagnes électorales ont loupé d'être enthousiastes.

Un jeu de rôles ? Les pérégrinations des candidats aux quatre coins du pays n'ont pas drainé les foules, tant il était entendu, y compris chez l'électeur lambda, que les dés étaient pipés. Mohamed Saïd, un des cinq lièvres dans cette course dont Bouteflika a programmé qu'il sortirait vainqueur, a avoué même qu'il ne s'attendait pas à être élu président mais qu'il a la satisfaction d'avoir pu propager ses idées.

Electoralement incorrect, l'aveu de Mohamed Saïd reste néanmoins sensé.

Bouteflika s'est donné les moyens de sa reconduction : l'implication ouverte de l'administration et des institutions dans sa campagne. Moussa Touati, le président du FNA, a eu l'audace d'en commettre une dénonciation. «Bouteflika est le candidat du pouvoir et de l'argent», avait-il dénoncé lors de l'un de ses meetings électoraux.

Photo : Walid Triaa

Des campagnes peu enthousiastes.

Louisa Hanoune, la secrétaire générale du PT, n'a pas amélioré sa prestation discursive. En terme de contenu surtout. Elle est restée sur ses dogmes de toujours : l'unité nationale, la souveraineté nationale et la répartition équitable des richesses. Elle n'a pas eu la promesse farfelue. Fawzi Rebaïne, président de Ahd 54, n'a pas fait mystère de sa crainte de voir la fraude entacher une nouvelle fois l'élection du 9 avril. Djahid Younsi, le secrétaire général d'El Islah, a été tout juste moyen dans son rôle de figurant islamiste dans cette campagne, en l'absence de Djaballah.

Il a surfé sur deux thèmes : la réconciliation nationale et la jeunesse. Pas de quoi gêner Bouteflika, en somme. Bien au contraire. Ça devait bien le réjouir de voir les cinq autres candidats pagayer dans une même direction politique que lui.

La réconciliation nationale, c'est sa propre entreprise. Une entreprise qu'il a entendu parachever par une amnésie générale pour peu que les terroristes déposent les armes.

Pour le reste, pas vraiment de quoi habiller la chronique. Hormis que les populations écoutent plus le borborygme de leur estomac vide que les sérénades électorales.

La pomme de terre a coûté 80 dinars le kilo aux derniers jours des joutes.

S. A. I.

UN IMPRESSIONNANT DISPOSITIF DE SÉCURITÉ A ÉTÉ DÉPLOYÉ

La marche du RCD empêchée

Photo : Samir Sid

Sans surprise aucune, la tentative du RCD d'investir la rue a été avortée. Un important dispositif de sécurité a été déployé autour du siège du Rassemblement pour la culture et la démocratie.

Des brigades antiémeutes ont investi la rue Didouche-Mourad, des centaines de policiers en civil ont encerclé le siège du parti de Sadi.

Les responsables du parti qui ont tenté de distribuer des tracts appelant au boycott ont été repoussés à l'intérieur du siège. Au moins huit personnes ont été arrêtées avant d'être relâchées quelques heures plus tard. Retranchés à l'intérieur du siège, les responsables du RCD ont improvisé un discours avant que de la musique contestataire ne soit diffusée.

N. I.

CAMPAGNE DE BOUTEFLIKA

Un nouveau discours. Une ère nouvelle ?

C'est aujourd'hui, lundi vers 13h, que Bouteflika va clôturer «officiellement» sa campagne électorale pour la présidentielle du 9 avril prochain.

Kamel Amarni - Alger (Le Soir) - Une clôture qui se veut grandiose, avec un show identique à celui du 12 février dernier que Abdesslam Bouchouareb et Saïd Bouteflika ont préparé avec une extrême minutie à la Coupole du complexe olympique Mohamed-Boudiaf, à Alger. Avec la capitale, Bouteflika aura fait campagne dans trente et une wilayas.

Une campagne pour le moins inédite. A tout point de vue. Tant dans sa forme que dans son contenu. Président en exercice, l'homme, qui s'est assuré d'une réélection pour un troisième mandat depuis le 12 novembre 2008, le jour où il révisait la Constitution via le Parlement, a mené campagne, cette fois-ci, comme s'il n'y avait aucun concurrent !

A juste titre d'ailleurs. Et lorsqu'il évoque l'élection présidentielle dans ses meetings, c'est pour, uniquement, parler de la nécessité d'y participer.

«Il faut que le peuple algérien appuie fortement le prochain président, en lui octroyant une majorité écrasante. Le 9 avril, votez tous ! Pour moi ou contre moi, mais il faut voter !» martelait, en effet, sans cesse, Bouteflika à chacune de ses sorties discursives. Des sorties qui prennent d'ailleurs les allures de visites officielles et ses meetings, tout simplement, des discours à la nation. Appuyé par une véritable machine de guerre, avec une alliance partisane regroupant onze partis politiques, dont le FLN, le RND et le MSP, toutes les organisations nationales de masse et la «famille révolutionnaire», le gouvernement, le Parlement, l'administration, tous les grands capitaines de l'industrie, une nuée d'hommes d'affaires, Bouteflika écrase tout bonnement la campagne électorale de 2009.

Au point de se permettre de parler — ou de ne pas parler — où il veut, quand il veut et comme il veut. Si dans certaines wilayas, il anime des meetings, en plus d'un «bain de foule», dans d'autres, il se suffira seulement de cette «proximité avec les foules». A Oran et Constantine et même à Alger mercredi dernier, ce sera même... un spectacle de chant ou de projection de film ! Aussi, et contrairement à toutes les traditions qui régissent les campagnes électorales de par le monde, Bouteflika se permettra même le luxe de ne plus parler depuis cinq jours, les derniers de la campagne, avec, en prime, une journée de repos, celle d'hier dimanche !

Ceci s'agissant de la forme. Quant au fond, toute la campagne de Bouteflika est basée sur un seul thème : une offensive sans précédent et d'une clarté implacable contre le courant islamiste.

«Ces gens qui, au nom de la religion, nous ont menés à la catastrophe (...) je m'en remets à Dieu pour tout ce qu'ils nous ont fait ! (...) Au nom de la religion, ils ont tué, égorgé des bébés, détruit leur pays (...) Pas d'amnistie générale car celle-ci nous mènerait tout droit vers la guerre civile (...) Le laïc est plus musulman que l'islamiste car le laïc est croyant tandis que l'islamiste politise la religion (...) Celui qui prend les armes contre son pays, contre son peuple, sera éradiqué ! (...) Celui qui ne veut pas se rendre et demander pardon à son peuple aura affaire à l'ANP, aux services de sécurité et au peuple (...) Celui qui osera prendre les armes contre nous, nous le combattrons avec des armes encore plus destructives (...) Nous n'appartenons pas à l'internationale terroriste (...) Sans l'ANP, l'Etat se serait effondré ! (...) La drogue, le marché noir et la corruption financent le terrorisme (...) Les victimes du terrorisme et les partisans (NDLR : les Patriotes) seront pris en charge».

Autant de déclarations et d'aveux inimaginables, il y a seulement quelques jours, venant de celui qui, dix ans durant, accablait l'armée, se disait être «plus proche du courant islamiste que du courant démocratique», ne parlait que de «réconciliation», multipliait concession sur concession envers les islamistes, «primait» les repentis tout en ignorant superbement leur victimes. Jusqu'au 6 avril 2009, on peut considérer qu'il s'agit effectivement, là, d'une véritable révolution. En sera-t-il de même au-delà du 9 avril ?

Toute la question est là...

K. A.